la spécificité historique de la Péninsule. Elle ne peut de toute façon que réjouir les spécialistes, d'autant plus qu'elle profite en priorité à un domaine historico-géographique — l'Islam d'Extrême-Occident — plutôt négligé pendant de nombreuses décennies.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Josep PELLICER i BRU, *Al-Andalus, Las fuentes y la numismática* (*Síntesis cronológicó-metrológica de las acuñaciones del Califato de Córdoba*). Préface de Miquel Barceló. Barcelona, Asociación Numismática Española, 1988. In-4°, x + 158 p.

J.P.iB. a dépouillé les sources littéraires andalouses à la recherche de références susceptibles de contribuer à une « synthèse chronologico-numismatique du monnayage du Califat de Cordoue ». Ce faisant, il a dû s'efforcer de résoudre, dans le cas de l'Hispanie umayyade, le difficile problème sémantique familier — sans grande distinction de pays et/ou d'époque — à tous les historiens de la « monnaie métallique », à savoir la dérive monétaire et/ou numismatique de vocables à l'origine strictement métrologiques.

On peut en effet considérer, sans grand risque, que lesdits vocables ont désigné à l'origine des unités de poids, et plus spécialement des unités de poids usitées dans la manipulation des métaux précieux. Quand la valeur d'échange ou pouvoir d'achat d'un poids donné de métal précieux devient unité de mesure de toute valeur, on ne s'étonne pas que le vocable désignant l'unité de poids en vienne à désigner également l'unité de mesure de la valeur ou unité de compte. Enfin, au stade de la monnaie « frappée », le poids au moins théorique de l'espèce circulante reproduit en général une grandeur familière, ainsi qu'éventuellement ses multiples et sous-multiples, et le vocable initial peut difficilement ne pas désigner également ladite espèce, en même temps que l'unité monétaire dont elle est nécessairement le véhicule...

Il s'agit donc de découvrir, dans chaque cas particulier, quelle réalité peut se cacher derrière un mot désespérément polyvalent. L'historien y est éventuellement aidé par le fait qu'à toutes les époques les « usagers » n'ont pas pu ne pas ressentir comme une gêne le fait qu'un seul et même vocable en était arrivé à désigner plusieurs réalités absolument irréductibles les unes aux autres, et ont donc été amenés à « préciser » en recourant abondamment à l'épithète, à l'apposition et au complément de nom. Mais de nombreuses attributions n'en restent pas moins hautement hypothétiques.

J.P.iB. consacre son premier chapitre à une étude critique de textes relatifs au monnayage de ʿAbd al-Raḥmān III, textes auxquels il a eu accès dans des traductions espagnoles et françaises. Le premier calife hispano-umayyade aurait créé un « grand système métrologique et numismatique », propre à l'Andalus et conciliant les normes chrétiennes post-carolingiennes et les prescriptions du droit musulman mālikite.

Les onze chapitres suivants, de dimensions très inégales, contiennent des considérations soit métrologiques (équivalences rencontrées dans les sources andalouses; « *miṯqāl del diezmo, miṯqāl al-mu'minī* ou légal de La Mecque »; « *miṯqāl* oriental ou de Baġdād, poids pour les métaux »), soit monétaires (« *dīnār darāhim* ou *dīnār darāhim fiḍḍa* »; « *dirham kayl* ou

BCAI 7 (1991) Pellicer i Bru (J.): Al-Andalus. Las fuentes y la numismática (Sintesis cronologió-metrológica de las acuñaciones del califate de Córdeba), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

šarīʿa »; « *dirham arbaʿīnī* ou *dirham daḫl arbaʿīn* »), soit numismatiques (« *dīnār miṯqāl* d'al-Andalus » ou « *dīnār del azaque,* » par opposition au « *dīnār del diezmo* », almohade; poids monétaires), soit encore polyvalentes et/ou de portée technique et/ou économique générale (« *dirham andalusī/qurṭubī* ou *waraq* »; équivalences formelles; la constante 1/12 dans le « change métallique » or/argent, estimation et suivi chronologique).

Le texte se poursuit par un lexique des termes et appellations techniques, historiques, géographiques, etc. Viennent encore cinq tableaux, sept graphiques et trois listes récapitulatives, ainsi qu'un index alphabétique et une bibliographie.

Le volume est imprimé selon une technique « économique » et ne comporte aucune illustration. Les fautes de frappe ne manquent pas, mais pourront être éliminées à l'occasion d'une réédition.

Handicapé par une connaissance insuffisante de l'arabe J.P.iB. a bénéficié d'une véritable chaîne de solidarité à l'intérieur de la numismatique et de l'orientalisme espagnols. Le caractère partiellement collectif de la prestation ne peut qu'en rehausser l'intérêt.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 7 (1991) Pellicer i Bru (J.): Al-Andalus. Las fuentes y la numismática (Sintesis cronologió-metrológìca de las acuñaciones del califate de Córdeba), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VI. VARIA

Cahiers d'Onomastique arabe, 1985-1987. Paris, C.N.R.S., 1989. 155 p., 24 × 15,5 cm.

Les *Cahiers d'Onomastique arabe 1985-1987* livrent un ensemble de documentation et d'études propres à montrer ce que peut apporter cette discipline. Une partie de la publication est uniquement documentaire. Elle rassemble une présentation des principales *kunya* utilisées dans le monde musulman entre le 3e/IXe et le 8e/XIVe siècle (S. Mangano, « Abū Fulān : un index des répertoires de *kunya* ») ainsi que des étapes du traitement par l'informatique du matériel livré par la tradition biographique de l'Occident musulman (M.-L. Avila et M. Marin, « Le *Tārīḫ ʿUlamāʾ al-Andalus* d'Ibn al-Faraḍī : étude et informatisation »; M. Meouak, « Les données onomastiques et toponymiques du *Ḏayl wa l-Takmila* d'Ibn ʿAbd al-Malik al-Marrākušī (7e/XIIIe siècle) : matériaux et étude »). Les résultats de cette mise sur ordinateur sont prévus pour plus tard. Mais on peut avoir une idée de ce qu'ils pourront être par les autres articles proposés dans cette livraison des *Cahiers*. Outre une étude de D.S. Richards (« The Mamluk chancery manual, *Taṭqīf al-Taʿrīf*: its author identity and manuscripts ») sur Ibn Nāẓir al-Ǧayš qui est une des sources du grand recueil de Qalqašandī, les deux études placées au début de ce *Cahier* retiendront surtout l'attention de l'historien. H. Fahndrich (« At-Tanūḫī: Name und Familiares Umfeld eines Qāḍī und Adīb aus dem 4./10. Jahrhundert ») présente le « champ familial » des Tanūḫī du Xe siècle, le qāḍī ʿAlī et son fils al-Muḥassin, l'auteur du *Nišwār al-Muḥāḍara*, dont les biographies constituent le point d'aboutissement de l'article, et leurs rapports avec les membres des autres branches de la famille, celle d'Anbar avec les membres de laquelle ils ont des relations de transmission du savoir, et celle de Syrie (à laquelle appartient Abū l-ʿAlāʾ al-Maʿarrī), plus lointaine et avec laquelle les rapports sont plus ténus. Pour l'Occident, P. Guichard (« Recherche onomastique à propos des Banū Maymūn de Denia ») montre comment, à partir de l'étude des occurrences d'un nom dans les recueils biographiques des XIe et XIIIe siècles, on peut déduire jusqu'au début du XIe une utilisation de ce nom dans les milieux d'origine berbère, et de là un enseignement sur le substrat ethnique et culturel dans le Sud de l'Andalus. Cette livraison des *Cahiers* d'onomastique arabe devrait donc conforter ceux qui ont placé dans le développement de cette discipline de grands espoirs.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

BCAI 7 (1991) Pellicer i Bru (J.): Al-Andalus. Las fuentes y la numismática (Sintesis cronologió-metrológìca de las acuñaciones del califate de Córdeba), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net